

la Fuenté, ambassadeur d'Espagne, m'a cédé la place et s'en est allé honteusement, la veille des nopces... Je pense avoir gagné une bataille (9). »

La bataille gagnée, d'Avaux quitta Copenhague le 4 novembre 1634, pour se rendre en Suède, et n'arriva que le 18 du même mois au port de Calmar. Il lui fallut aller de là par terre à Stockholm. Le voyage en cette saison rigoureuse fut très pénible; mais l'ambassadeur sut l'égayer par un échange continuel de vers latins avec Charles Ogier, un de ses secrétaires, bel esprit comme lui.

Une fois en Suède, d'Avaux apprécie ainsi la contrée : « C'est un estrange pais que celuy-cy, et si j'ay eu du mal à y entrer, je n'en auroi guère moins à en sortir (10). »

Il en sortit bientôt cependant, car arrivé à Stockholm le 14 décembre 1634 (11), il en repartit le 11 mai de l'année suivante (12). Il se rendait en Pologne, pour obtenir le renouvellement d'une trêve qui permit à l'armée suédoise de rester en Allemagne pour y combattre la maison d'Autriche. La trêve fut renouvelée le 12 septembre 1635, à Stuhmsdorf, pour vingt-six ans. Mais ce ne fut pas sans avoir coûté à d'Avaux de grandes fatigues et un travail incessant. De Marienbourg (13), il écrit à son père :

« Pour nous, je puis vous dire que nous sommes fort éclopés; les maux du Sieur Noyer (un de ses secrétaires), l'ont repris jusque à compassion.

(9) P. 53.

(10) P. 70.

(11) P. 69, note 1^{re}.

(12) P. 78, note.

(13) En Prusse.